



Femme non-rééduicable

Mémoire théâtral
sur Anna Politkovskaïa

Une pièce de Stéfano Massini



Mise en scène Vincent Franchi

Assistanat Mise en scène Maelle Charpin

Avec Maud Narboni et Amine Adjina

Scénographie Clémentine Cluzeaud

Vidéo Guillaume Mika

Création lumières Léo Groperrin

Contact Compagnie Souricière
MOZAIC, Espace Maurice 141 Avenue Marcel CASTIE 83000 TOULON/06.10.36.56.55/
cie.souriciere@gmail.com / www.compagnie-souriciere.fr

EXTRAIT 1

« On entre dans un village, on prend dix personnes, on les lie avec une corde. Puis on fout une grenade dans le tas. Et on fait sauter. Boom. Excusez-moi, vous n'auriez pas une cigarette ?

_Tu l'as déjà fait ?

_Quoi ?

_Ce fagot humain. Boom.

_Trois fois.

_Et tu en es fier ?

_Ils le feraient avec nous, nous le faisons avant. Et puis...

_Puis ?

_Je veux dire : ce ne sont pas des hommes : Ce ne sont que des Tchétchènes. Et alors : cette cigarette ? »



➤ PRESENTATION DE LA PIECE

Anna Politkovskaïa, journaliste russe connue pour ses prises de positions critiques envers la politique intérieure de Vladimir Poutine, et ses reportages sans concession sur le conflit en Tchétchénie d'où elle dénonçait sans relâche les crimes contre l'humanité, est retrouvée assassinée le 7 octobre 2006 dans l'ascenseur de son immeuble. Cet événement tragique conclut plusieurs mois d'intimidations du Régime, et de menaces de mort allant jusqu'à une tentative d'empoisonnement.

Femme non-réeducable du dramaturge italien Stéfano Massini retrace la dernière année de vie de la journaliste durant ses voyages en Tchétchénie. Témoin oculaire d'un pays à la dérive, Anna Politkovskaïa fut l'élément perturbateur d'un système d'Etat oligarchique faisant régner la terreur militaire, une justice arbitraire, et cultivant auprès de son peuple un esprit nationaliste, nostalgique des gloires passées de l'empire tsariste ou de l'ère soviétique. Elle jeta également un phare sur la mauvaise conscience d'une Europe malade de complaisance et d'aveuglement.

Dans sa structure fragmentaire proche d'un théâtre documentaire, la pièce est néanmoins construite comme une Tragédie moderne où la disparition de l'héroïne semble programmée, planifiée, inéluctable. Comme si tous les éléments narratifs, la froideur enneigée des montagnes Tchétchènes, l'aridité de cette terre, les eaux glacées du fleuve, tout ce décorum morbide étaient autant d'avertissements, de signes maléfiques d'un drame annoncé.

Anna Politkovskaïa se raconte dans la force son combat pour la Vérité, se dévoile dans son intimité de femme insoumise, confesse ses instants de désespoir devant la corruption du pouvoir et la passivité du peuple russe, se délivre enfin par la parole, cette seule arme qu'elle n'ait jamais eue.



EXTRAIT 2

« Je n'écris jamais de commentaires, ni d'avis, ni d'opinions.
J'ai toujours cru
-et je continue de croire-
que ce n'est pas à nous de juger.
Je suis une journaliste, pas un juge et encore moins un
magistrat.
Je me limite à raconter des faits.
Les faits : tels qu'ils se produisent, tels qu'ils sont.
Ça peut paraître la chose la plus simple, ici, c'est la plus
difficile.
Et ça coûte un prix fou.
Quel prix ?
Le prix que tu payes quand tu ne pratiques plus un métier,
mais tu rentres en guerre.
Tu combats.
Tu te sens un combattant.
Et à quarante-sept ans, je suis fatiguée.
Ni apeurée, ni découragée : fatiguée. »

➤ NOTES D'INTENTIONS

Je connaissais médiatiquement Anna Politkovskaïa avant le drame. De loin, sans m'y intéresser de manière approfondie, j'admirais le courage de cette femme. Son allure fine, menue. Cette force extraordinaire qui émanait de sa silhouette fragile. J'étais impressionné par son aplomb pour mener cette bataille déséquilibrée, seule contre un bloc indestructible. Son combat semblait perdu d'avance, déraisonnable, fou. De cette folie se dégageait une forme de Beauté.

Je fus ensuite spectateur hagard de l'annonce de son assassinat dans les journaux télévisés, puis, plus tard, de l'enquête expédiée et classée sans suites par un magistrat proche du régime. L'indignation qui fut la mienne devant ce spectacle effroyable où un pouvoir d'Etat écrase un élément gênant dans une démonstration de force cynique et d'un autre temps m'a fait comprendre une chose : La mort de cette femme nous concerne tous. Jusqu'où nos regards sont-ils prêts à se détourner au nom d'accords économiques majeurs sur le gaz et le pétrole ? Les principes universels des droits de l'homme auraient-ils définitivement cédé face aux lois du marché et à l'intimidation d'un pouvoir froid, sans scrupule, préférant la Grandeur nationaliste aux libertés individuelles ? Voilà les questions fondamentales que continue de nous poser aujourd'hui la disparition d'Anna Politkovskaïa.

Femme non-rééductible se concentre sur toutes les perceptions sensibles et organiques que l'héroïne a traversées dans l'exercice de son métier. Il s'agit d'une introspection active du personnage le replongeant dans la réalité mouvante et sensible du souvenir. L'auteur Stéfano Massini ne s'est nullement contenté d'un travail d'archiviste qui mettrait bout-à-bout des événements biographiques. « On est pleinement au théâtre. » telle a été ma première réaction à la lecture du texte. Anna Politkovskaïa s'y incarne comme un personnage dramatique à part entière, dans un héritage quasi-classique. Son destin rappelle les plus grandes figures de messagers antiques dont le monde reste sourd à leur cri, comme Cassandre, ou Antigone pour la dimension sacrificielle et la défense infaillible des plus faibles, vaincus de l'Histoire. La poétique de la langue, les débordements d'affects et l'ancrage des situations ont réussi à me détourner un temps de la réalité du modèle pour me plonger dans la puissance épique de la fiction.

C'est précisément dans la direction d'incarnation organique et sensible de cette parole-témoignage que nous allons travailler.

EXTRAIT 3

« J'ai dénoncé, signalé, demandé, exigé...
Mais au fond, à quoi ça sert ?
Qui s'est trompé, tôt ou tard corrigera le tir.
Je le sais.
Peut-être demain.
Peut-être dans un mois.
Peut-être dans... combien de temps ? Qui sait ?
Disons : tôt ou tard.
Tôt ou tard.
Tôt ou tard. »



➤ UNIVERS ESTHETIQUE : LA BOITE NOIRE D'ANNA

Avec la scénographe Clémentine Cluzeaud, nous avons choisi de concentrer toutes nos réflexions autour d'une idée maitresse, la pierre angulaire de toutes nos projections : La boîte Noire.

Dans les avions, une boîte noire est un **dispositif qui enregistre des informations** liées au **vol**, et dont l'analyse aide à déterminer les causes d'un incident ou d'un **accident**.

L'architecture narrative de la pièce s'inscrit parfaitement dans ce dispositif. L'héroïne raconte en détails les événements marquants de sa dernière année de vie, comme une avancée fatale vers la scène finale, celle de sa propre disparition.

La mémoire en est le moteur dramatique central. Tout est régi par elle. Le personnage d'Anna semble presque dépassé par les lois et les manifestations de sa propre psyché.

En ce sens, on peut se risquer à une analogie avec le procédé romanesque de Marcel Proust consistant à réveiller chez le narrateur toutes les sensations et les images d'un souvenir agréable ou traumatique qu'il est en train de raconter aux lecteurs.

Dans *Femme non rééducable* la théâtralité est au cœur de ces traversées sensibles de la mémoire. Anna se souvient, et son histoire agit sur elle. Comme si le spectateur faisait immersion dans sa boîte noire.

Nous travaillons donc sur un espace mental complètement noir, et dont le travail de lumière, de son, et de vidéo retranscrirait précisément les cheminements intérieurs de l'héroïne, avec ses zones d'ombres et de confusion.

*« Comme quand on développe une photo,
qu'on laisse tremper dans l'acide
et qu'elle prend vie, estompée, sortie du néant :
le tableau se compose... »*

Extrait de *Femme non-rééducable*

➤ REVUE DE PRESSE

Le courage d'Anna Politkovskaïa force l'admiration. La journaliste russe qui s'est élevée contre la guerre et ses exactions en Tchétchénie a tout subi : elle a assisté à tous les massacres, a témoigné des tortures, des viols, a interrogé les militaires, a été empoisonnée, arrêtée, incriminée, intimidée, a échappé à la mort, puis a été exécutée. Le texte de **Stefano Massini**, *Femme non rééducable*, est composé à partir de ses articles, de son journal, mais écrit comme une tragédie, avec son avancée inéluctable. Il a été porté sur scène plusieurs fois ces dernières années, par Mireille Perrier, par Anne Alvaro. Aujourd'hui il fait évoquer forcément aussi ce qui se passe en Ukraine, même si l'on sait qu'envers les musulmans Tchétchènes, les « culs noirs », les Russes ont été plus inhumains encore.

Vincent Franchi a pris le parti de théâtraliser le témoignage, de le rendre présent, introduisant des gros plans de visages, des images subjectives. Soignant les lumières aussi, et faisant jouer les dialogues entre la journaliste et les soldats incarnés par **Amine Adjina**, il contourne autant qu'il est possible la distance narrative des articles pour faire ressentir le présent de l'attentat, de l'empoisonnement, de la torture. **Maud Narboni** s'empare du personnage à fleur d'émotion, hallucinée autant qu'elle par la violence de ce qu'elle relate, criant l'impossibilité de choisir son camp, entre les attentats des Tchétchènes et les crimes de guerre des Russes, portant le combat dans ce devoir de journaliste qu'elle s'est fixé, témoignant, témoignant encore, enquêtant sans trêve, et relatant sans juger, mais sans rien camoufler. Elle apparaît dans son humanité, à la fois fragile et obstinée, héroïne qui va jusqu'au bout d'un combat juste et perdu d'avance, parce qu'il est insoluble, et parce qu'on ne s'oppose pas à Poutine.

Une très belle proposition, qui prouve une fois de plus le talent d'un jeune metteur en scène, et d'une comédienne, de la région.

AGNESFRESCHER

Octobre 2014

Femme non rééducable se joue jusqu'au 26 octobre

Sorties Vieux-Port N° 528

Chapô

Bonjour, bonjour à tous ! Le spectacle « Femme non rééducable », création de la compagnie Souricière (texte : Stefano Massini, mise en scène : Vincent Franchi) est encore à l'affiche du théâtre de Lenche cette semaine, (y compris le dimanche 26 à 16 heures). Je vous le recommande chaudement. Parce qu'il sert avec intelligence et humilité, donc fidèlement, la parole sans concession de la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou, dans une dramaturgie extrêmement dense et prenante. Et parce que ses deux interprètes sont à l'unisson : Maud Narboni, qui joue Anna, saisissante de grandeur, de rigueur, de ferveur ; bouleversante, et Amine Adjina, son remarquable comparse aux multiples visages. « Femme non rééducable, mémorandum théâtral pour Anna Politkovskaïa », c'est au théâtre de Lenche jusqu'à ce dimanche. Allez-y ! JacquesBonnadier

Un petit chapô sur "Dialogue"

Théâtre. Le metteur en scène Vincent Franchi présente « Femme non-rééducable » d'après le texte de Stefano Massini consacré à la journaliste russe assassinée en 2006. Au Lenche à partir de mardi.

Anna Politkovskaïa se souvient de ses guerres

On ne saurait parler plus clairement : « Les ennemis de l'État se divisent en deux catégories : ceux que l'on peut ramener à la raison et les incorrigibles. Avec ces derniers, il n'est pas possible de dialoguer, ce qui les rend non-rééducables. Il est nécessaire que l'État s'emploie à éradiquer de son territoire ces sujets non-rééducables. » Une « feuille de route » rédigée par Vladislav Sourkov, du bureau de la Présidence russe, en 2006.

La journaliste russe Anna Politkovskaïa a été assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou. Opposante au président Poutine, elle avait notamment « couvert » la guerre en Tchétchénie, dénoncé les exactions russes (dans la république caucasienne comme en Russie) ainsi que celles du pouvoir tchétchène.

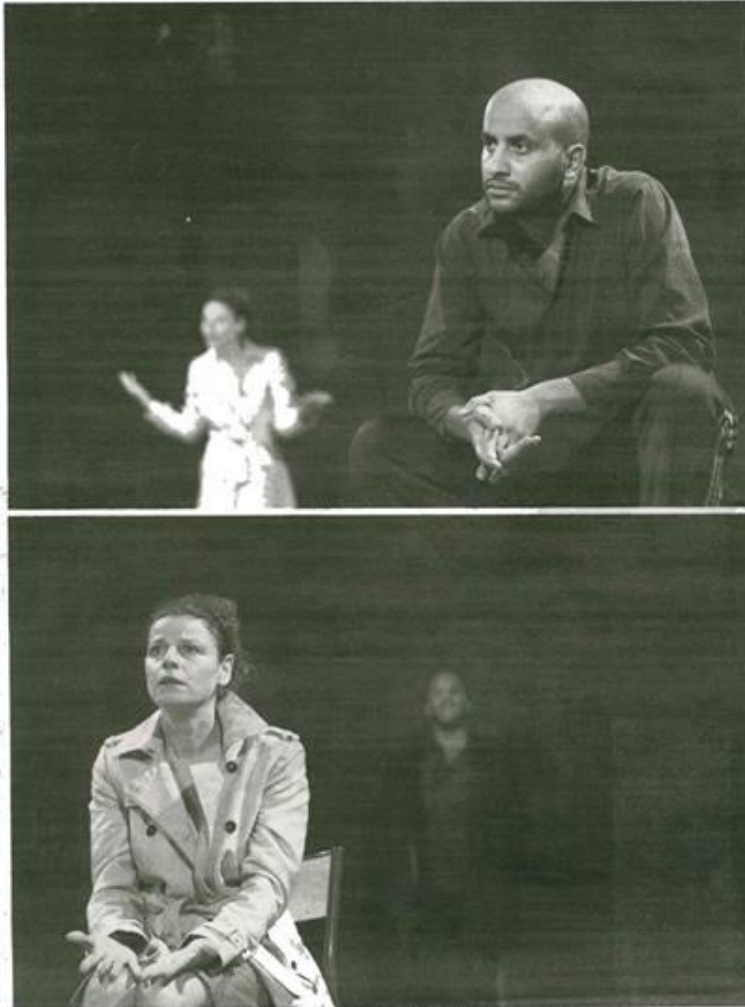
Le 20 mai 2014, rappelle Amnesty International, « cinq personnes ont été condamnées pour leur participation à l'assassinat d'Anna Politkovskaïa, survenu le 7 octobre 2006. Cette condamnation tardive ne représente qu'un pas minime en direction de la justice, puisque de très nombreuses zones d'ombre demeurent dans cette affaire. Notamment, aucun des commanditaires n'a été identifié ni condamné à ce jour. »

La nouvelle création de Vincent Franchi (compagnie Souricière), coproduite par le Théâtre de Lenche (qui l'avait accueilli en 2013 avec *Acte*, de Lars Noren), s'appelle donc *Femme non-rééducable/Mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa*, d'après le texte de l'italien Stefano Massini (Éditions de l'Arche, 2007). Le jeune metteur en scène y dirige les comédiens Amine Adjina et Maud Narboni. Il explique, pour *La Marseillaise*, ses intentions, regroupées en quelques points-clés.

Histoire contemporaine. « Stefano Massini est un auteur vivant qui écrit pour le théâtre contemporain. Son écriture est directe, sans détour et, l'auteur étant également metteur en scène, elle est destinée au plateau. Il traite ici de l'histoire contemporaine, en retraçant la dernière année de vie d'Anna Politkovskaïa, passée principalement en Tchétchénie durant la deuxième guerre.

Cette pièce est la première à avoir révélé Stefano Massini. Même s'il est donc attaché à l'histoire contemporaine, il ne donne pas dans le théâtre documentaire, mais documenté (d'après l'expression d'Anne Alvaro, qui incarne la journaliste dans le même texte mis en scène cette année par Arnaud Meunier), où chaque fait est vérifiable. Tout en étant une tragédie moderne.

Comme *Acte*, qui se déroulait



Sur le plateau du Lenche du 14 au 26 octobre, Amine Adjina et Maud Narboni. PHOTOS JÉRÔME F. MARBON

après la Seconde guerre mondiale, après la Shoah, la pièce traite de la guerre et de ses conséquences sur le psychisme humain, la morale, l'éthique. »

Mémoire/Regards. « Est également en jeu, comme pour *Acte* encore, la question de la mémoire : Anna Politkovskaïa parle à la première personne, elle témoigne auprès du public. Mais ces événements tragiques qu'elle se remémore sont abordés à la manière de Proust : elle se souvient de la sensation du souvenir, par la magie

du théâtre elle se souvient d'interviews et les rejoue. Là-dessus, je vois Amine Adjina - un des deux comédiens - comme une sorte de personnage fantomatique, de personnage de la mémoire qui endosse le rôle des interlocuteurs sans artifice, sans changer de costume, par exemple. Et la pièce est basée sur des images mentales, ce qui passe aussi par les créations vidéo de Guillaume Mika : nous ne reconstituons pas la Tchétchénie, la guerre, mais un univers psychique, un fonctionnement mental.

C'est aussi l'affrontement de deux regards sur la situation, deux points de vue souvent irréconciliables : l'un sur la guerre et ses règles, l'autre sur le terrain de la justice, de l'éthique. Comme *Acte*, il s'agit donc d'un choc de points de vue, qui entraîne du débat. Et du théâtre. C'est aussi un duel homme-femme puisque les interlocuteurs de la journaliste ne sont que des hommes, souvent jeunes (soldats etc.). »

Théâtre. « Massini fait d'Anna Politkovskaïa un personnage de

théâtre en s'éloignant d'une fidélité trop réaliste. Il ne verse pas dans l'hommage posthume, commémoratif, l'admiratif. Il y a quelque chose d'Antigone dans le personnage qu'en tire Massini au travers de cette figure jusqu'au boutiste. Quelque chose de Cassandra aussi - crier seule dans le désert.

L'écueil de l'hommage est également évité grâce à la mécanique imparable de la langue, un remarquable du dialogue et un véritable poétique qui révèle les moments de doute, d'impatience de la journaliste, moments qui la mettent pas toujours en valeur. L'écriture est donc politique mais aussi sensible, poétique, organique et soucieuse de la compréhension populaire de l'histoire.

C'est une pièce qui apprend des choses sur l'histoire, la politique, les mécanismes du pouvoir. Alors que les médias, télévisés surtout, avait regardé cette guerre par petit bout de la lunette - face les Russes contre les islamistes, réalité était beaucoup moins simple, et scandaleuse (des logis coloniales, électoralistes, etc. l'œuvre, les crimes de guerre...). »

Mais la pièce n'est pas didactique, elle s'apparente plutôt à une sorte de rébus. Et à une véritable expérience de spectateur qui rassemble les éléments selon son propre entonnoir personnel, grouper les fils narratifs et parer une forme de catharsis. Catharsis car la pièce parle de nous de l'époque, capte quelque chose de ce que le monde et nous-mêmes sommes devenus (montée d'un nationalisme exacerbé, banalisation du racisme, etc.). »

Distance. « Je ne fais pas théâtre militant. Le théâtre va pas changer le monde, ça saurait, mais il permet de lever des questions, de regarder l'actualité en biaisant et non de manière frontale. Il faut de la distance, à travers le regard d'auteur. J'aime l'idée qu'une pièce entraîne des questionnements des pensées, mais aussi de l'affection des émotions. »

ANTOINE PATEF

Du 14 au 26 octobre au Théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, Marseille 2e, 04.91.91.52.22, theatredelenche. Info. Mar, ven. et sam. à 20h30, m et jeudi à 19h, dim. 26 octobre à 16h. Deux rencontres-débats sont organisées à l'issue des représentations en partenariat avec Amnesty International, en présence du metteur en scène. Jeu 16 octobre : la condition des femmes dans les conflits de guerre ; jeu 23 octobre : la liberté d'expression en Russie. Une exposition et un point d'information seront installés dans l'Annexe du théâtre.

Lenche. Une pièce en forme de documentaire rend hommage à la journaliste Anna Politkovskaïa.

Du sang, la neige...

« C'est le dramaturge italien Stefano Massini qui a écrit ce « mémoirédocumentaire théâtral » sur Anna Politkovskaïa. Il y retrace les étapes de son parcours dans un pays à la justice arbitraire et au système d'Etat oligarchique. Assassinée dans la cage d'escaliers de son immeuble le 7 octobre 2006, la journaliste russe est désormais bien plus que la énième victime d'un crime politique. Elle représente la lutte permanente de la vérité contre la

force brutale. Ce combat, le texte de Massini et la mise en scène de Vincent Franchi, d'une belle sobriété, le racontent dans une forme qui parfois s'apparente au documentaire mais dont la tonalité est celle d'une tragédie, portée par deux comédiens formidables.

Maud Narboni semble ici jouer le rôle de sa vie, tant elle donne corps et âme à la journaliste russe avec une ardeur et une ferveur fascinantes. Amine Adjina, jouant

plusieurs rôles, lui donne une réplique forte et vibrante, digne là-aussi des plus grandes tragédies du théâtre. Le sort de cette « femme non-réductible » semble bien en effet scellée d'avance. Et de cette tragédie nous ne ressortons pas indemnes. Nous pouvons parfois oublier que les grandes héroïnes tragiques nous renvoient à la vraie vie. On peut oublier qu'Antigone est une victime politique. On ne peut pas oublier la réalité d'Anna Politkovskaïa derrière le personnage de théâtre.

Que faire, une fois rappelé le parcours de cette femme sacrifiant sa vie à la Vérité ? Signer les pétitions d'Amnesty International (partenaire de ce projet et présent les soirs de représentation) ? Continuer à soutenir celles et ceux qui luttent contre toutes les formes de corruption, d'intimidations et de tortures ? Face à ce récit porté sur la scène, le spectateur se retrouve confronté à sa propre impuissance et se sent, à tous les sens du terme, désarmé. Le vrai beau moment de théâtre ne suffit pas. La réalité est



La comédienne Maud Narboni. >>

là, pesante, obsédante, entêtante, comme ces mots, litanie macabre, que répète le personnage d'Anna après l'explosion de Beslan : « Du sang, la neige... ». En écrivant cette pièce, Stefano Massini disait « Tu combats. Tu te sens un combattant ». Il n'est pas très sûr que le théâtre suffise à faire de nous des combattants. Il n'est jamais

inutile pour autant de se rappeler de ceux qui l'ont été.

YVES GERRAL

« Femme non-réductible » mis en scène par Vincent Franchi. Théâtre de Lenche, place de Lenche, Marseille (02). Dernières représentations ce soir vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h.

En mémoire d'Anna...

On connaît l'histoire tragique d'Anna Politkovskaïa, journaliste russe, opposante au régime de Vladimir Poutine.

Elle n'eut de cesse que de dénoncer dans ses reportages le rôle criminel du Régime, notamment en Tchétchénie dont elle couvrait le conflit. On la retrouve morte en octobre 2006, dans l'ascenseur de son propre immeuble, un acte qui faisait suite à des mois d'intimidation. Vincent Franchi, de la Cie La Souricière, met en scène le texte du dramaturge italien Stefano Massini qui retrace la dernière année de vie de la journaliste pendant ses voyages en Tchétchénie. Si le spectacle se présente comme du théâtre documentaire, sa structure est celle d'une tragédie moderne, où la mort de l'héroïne semble inéluctable. Des forces « supérieures » - l'État oligarchique, une justice arbitraire, l'Europe aveugle, forgent son destin. Des signes avant-coureurs ne laissent présager rien de bon - la froideur enneigée des montagnes tchétchènes, l'aridité de la terre, les eaux glacées du fleuve... Armée de sa seule parole, Anna Politkovskaïa, l'insoumise, n'arrivera pas à imposer sa vérité, comme si le combat, inégal, était perdu d'avance. — **MARIE-HÉLÈNE BONAFÉ**



13 | MARSEILLE, Théâtre de Lenche, « Femme non rééducable – Mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa », 14/10 > 26/10, un spectacle en partenariat avec Amnesty International et la Ligue des Droits de l'homme rencontre avec l'équipe artistique le 23/10 à l'issue de la représentation de 19 h, t. 04 91 91 52 22, www.theatredelenche.info

THÉÂTRE

Autour de la mémoire d'Anna Politkovskaïa

La jeune compagnie Souricière basée à Toulon revient au théâtre de Lenche. Après avoir présenté en 2013 *Acte*, de Lars Noren, le metteur en scène Vincent Franchi s'intéresse à la figure d'Anna Politkovskaïa et monte la pièce de Stefano Massini : *Femme Non-rééducable*. On verra cette création dès demain et jusqu'au 26 octobre dans la salle du Panier. Le metteur en scène se souvient de sa découverte de la journaliste : *"J'avais lu des reportages et vu des interviews d'elle avant sa disparition. J'étais assez admiratif d'Anna Politkovskaïa, je sentais un courage immense chez cette femme qui prenait des risques. J'ai été choqué par son assassinat, je trouvais cela anachronique, j'ai traîné ça dans mon subconscient. J'en parlais autour de moi. Et puis une amie m'a parlé de la pièce"*.

Pourtant, lorsqu'il a attaqué la lecture du texte de Stefano Massini, ce jeune homme de théâtre était tiraillé par diverses inquiétudes : *"Je ne voulais pas d'un hommage posthume qui fasse d'elle une sainte"*, martèle-t-il. Mais, c'est suite à un véritable coup de foudre que Vincent Franchi a décidé de monter la pièce, dès qu'il a rencontré l'actrice capable d'incarner ce rôle. C'est Maud Narboni qui porte la partition de cette Russe



Une pièce pour provoquer la pensée.

/ PHOTO JÉRÉMY F. MARRON

qui fouille dans sa mémoire : *"Elle est comme une photo qu'on laisse tremper dans l'acide et qui prend vie"*. Cette militante des droits de l'homme traque comme dans une enquête les réminiscences de sa dernière année (2005-2006). Sur le plateau, Maud Narboni est accompagnée d'Amine Adjina, qui joue une "partition étrange, fantomatique, surnaturelle", et est tour à tour, un soldat, un fils, un médecin, etc. Avec *Femme non-rééducable*, Vincent Franchi veut nous emmener au théâtre. Il s'éloigne d'une forme documentaire froide et désincarnée pour fouiller les souvenirs, même fluctuants. *"Il y a une vraie langue poétique, une mécanique d'une grande efficacité, une*

cohérence dramaturgique qui a quelque chose d'immédiat", poursuit le metteur en scène. Une pièce dont il veut souligner la charge émotionnelle. *"Elle capte l'air du temps"*, poursuit-il, en produisant un effet de loupe sur un état du monde qui offre d'étonnantes passerelles avec l'actualité.

Pourtant, Vincent Franchi prend des distances. La vidéo est l'un des outils du metteur en scène pour rendre sa force à *"cette voix qui dérangeait"*. Les images de Guillaume Mika sont comme *"un univers mental fragmentaire, une mosaïque comme une traduction d'images intérieures"*. Comme un rébus à recomposer pour aller au plus près d'une personne qu'il place aux côtés des grandes héroïnes grecques : *"Elle s'inscrit dans cette mythologie, dans la lignée de Cassandre. Son jusqu'au-boutisme fait penser à des héros de Dostoïevski"*, poursuit Vincent Franchi. Il veut en traduire la complexité et aussi le mystère. Ce dernier, le metteur en scène avoue *"ne pas l'avoir résolu"*.

Gwenola GABELLEC

"Femme non-rééducable", dès demain et jusqu'au 26 octobre, au théâtre de Lenche. Exposition et rencontre avec Amnesty International jeudi 23 à l'issue de la représentation. 4, place de Lenche, 2'. www.theatredelenche.info

MARSP

Contact Compagnie Souricière

MOZAIC, Espace Maurice 141 Avenue Marcel CASTIE 83000 TOULON/06.10.36.56.55/

cie.souriciere@gmail.com / www.compagnie-souriciere.fr

➤ LA COMPAGNIE SOURICIERE

Le nom de la Compagnie « Souricière » fait référence au *Hamlet* de SHAKESPEARE. Hamlet nomme « Souricière » la pièce de théâtre que ses comédiens donnent au Royaume du Danemark pour faire tomber les masques de la culpabilité du Roi et de la Reine. SHAKESPEARE met en lumière et en acte une notion essentielle de la théâtralité. Cette « Souricière » fait la démonstration concrète qu'avec du simulacre, c'est-à-dire du faux, la représentation théâtrale peut produire de la Vérité, et placer les spectateurs devant leur responsabilité.

La Compagnie *Souricière* a été créée en 2008 à la suite d'une envie concrète de défendre un théâtre de texte qui placerait l'incarnation de la parole du poète au centre de tout.

Dans un contexte de virtualisation des moyens de communications (Réseaux sociaux, Facebook, Twitter etc..), de crise de la pensée, et de fatalisme moral, le plateau de théâtre demeure l'un des derniers refuges poétiques où la parole fait surgir toutes les grandes questions existentielles.

Résolument tourné vers un théâtre mettant à nu les souffrances de l'Humanité dans un monde immaîtrisable, la Compagnie *Souricière* fait sienne la citation d'Edward BOND : «*Le théâtre doit parler des causes de la détresse humaine et des sources de la force humaine.*»

La première création de la Compagnie fut **Marat-Sade** de Peter WEISS en 2009 à la M.J.C Prévert d'Aix-en-Provence et au Théâtre du Petit Matin à Marseille.



La création suivante fut **ACTE** de Lars NOREN en 2012 au Théâtre de la Méditerranée à Toulon les 9 et 12 oct et du 16 au 27 avril 2013 au Théâtre de Lenche à Marseille.



➤ LE METTEUR EN SCÈNE VINCENT FRANCHI



Diplômé d'un Master professionnel « Dramaturgie et écritures scéniques » à l'Université d'Art de la scène Aix-Marseille 1, Vincent FRANCHI a été dirigé comme acteur pendant ses années de formation par Angela KONRAD, Agnès DEL AMO, Agnès REGOLO et Sylvie BOUTLEY.

Au sein de la filière « formation » de l'université, il a animé des ateliers amateurs donnant lieu à des mises en scène de pièces de Laurent GAUDE *Combat de possédés* (2006) et Bernard-Marie KOLTES *Le retour au désert* (2007).

Son spectacle de sortie de Master fut *Marat-Sade* de Peter WEISS (2009).

Depuis cinq ans, il est assistant à la mise en scène de Renaud Marie LEBLANC.

Il est directeur artistique de la compagnie « Souricière » depuis 2008.

En 2012, il co-met en scène et interprète pour la Compagnie « Théâtre de l'exploitation » *Rouge noir et ignorant* d'Edward BOND au Théâtre des Argonautes (Marseille) et au festival off d'Avignon.

La même année, il met en scène pour sa compagnie ACTE de Lars NOREN au Théâtre de la Méditerranée (Toulon) et au Théâtre de Lenche (Marseille).

Formateur occasionnel dans des ateliers, il met en scène avec un groupe d'amateurs *Les dramuscles* de Thomas Bernhard, au centre social culturel Toulon Ouest, en 2014.

➤ LA COMEDienne MAUD NARBONI



Formée à l'atelier-école Charles Dullin et à l'ERAC (promotion 94-97), elle a longtemps travaillé en troupe avec Catherine Marnas mais aussi avec Pierre et Michel Humbert, Danièle Israël et Gilles Richalet.

Elle a également joué sous la direction d'Elisabeth Drhule, Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, Benjamin Dupé, Jacques Weber, Pascal Rambert...

Elle a participé à la dramaturgie, à la mise en scène et à l'écriture de plusieurs spectacles (« Un rêve d'Alice », « Le banquet fabulateur », « Le crabe et le hanneton », « Lilith », « Le droit des femmes » « Maupassant, l'espace d'une vie »...)

Elle a animé de nombreux ateliers en milieu scolaire, avec des amateurs et en foyer médicalisé avec des handicapés.

➤ PRIX DE CESSION

NOUS PROPOSONS UN FORFAIT COUT PLATEAU (6 SALARIES), AVEC ++ (LOGEMENT, TRANSPORT, REPAS) A UN MONTANT DE 3000€.

CE MONTANT PEUT ETRE NEGOCIE EN FONCTION DE LA PRISE EN CHARGE DES REPAS OU DU LOGEMENT PAR LES LIEUX D'ACCUEIL.

DANS CE CAS SEULEMENT LE FORFAIT PEUT DESCENDRE A 2400€.

LES TECHNICIENS ARRIVERAIENT SUR LES LIEUX A J-1 ET L'EQUIPE ARTISTIQUE LE JOUR J.